



# Une École navale éphémère dans le Sud-Ouest (1943-44)

Ecole navale

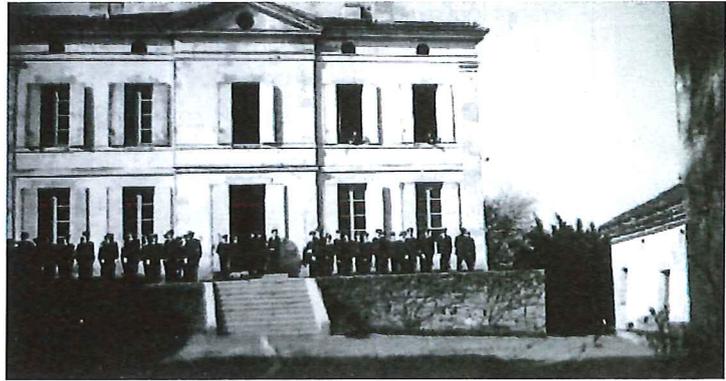
## Une École navale mobile

L'invasion-éclair des Allemands en France en mai 1940 par les Ardennes leur permet d'atteindre très rapidement les côtes ouest de France. L'armistice du 22 juin 1940 coupe la France en deux, mais préserve notre flotte, qui est à cette époque de premier niveau. L'essentiel en est parti à Toulon, ce qui entraîne aussitôt le transfert de l'École navale de Brest à Toulon (Fort Lamalgue) pour la promotion 1941, qui y suit presque normalement son année de cours. Mais la rupture de l'armistice et la volonté des Allemands de s'emparer par surprise de notre flotte à Toulon le 27 novembre 1942, malgré sa neutralité convenue qui était respectée entraîne six semaines après la rentrée de la promotion 1942 la dispersion des élèves-officiers, moins nécessaires puisque l'essentiel de la flotte a brusquement disparu, sauf quelques sous-marins échappés en rejoignant nos forces en Afrique du Nord. La promotion 1941, qui a déjà subi un an d'enseignement normal, est dispersée vers la gendarmerie, les pompiers, des écoles d'ingénieur, quand d'autres prennent l'initiative de rejoindre la résistance en Angleterre ou en Afrique du Nord. Ceux qui viennent d'être admis partent en reconversion, en attendant une solution.

Ils sont rappelés à la rentrée 1943, la commission d'armistice ayant obtenu l'autorisation de rassembler cette promotion et les suivantes, à condition de ne leur donner que des cours théoriques, sans apprentissage vraiment technique et militaire. Un concours de circonstances, le soutien du maire Maurice Baril, officier de l'armée de Terre, un beau «plan d'eau» derrière un barrage sur le Lot, la discrétion de l'endroit par rapport aux implantations militaires et administratives allemandes et la disponibilité de quelques locaux permettent de choisir et d'aménager sommairement une installation à Clairac (Lot-et-Garonne), non loin de Tonneins. On peut aussi signaler que l'amiral Darlan, ministre du maréchal Pétain, est originaire du village de Nairac, assez proche, mais comme il est assassiné à Alger le 24 décembre 1942 il ne semble pas avoir eu d'influence sur ce choix.

## L'École navale de Clairac

Celle-ci comprend une ancienne abbaye au centre-ville (actuellement appelée «abbaye aux automates», car ultérieurement elle servira à titre privé de local de présentation à un fabricant marseillais d'automates). Ayant vue sur le plan d'eau, elle accueille la direction, les cadres de l'École et des magasins. Elle jouxte son église, devenue église paroissiale dans un pays assez protestant, qui possède aussi son temple. Les élèves sont logés à partir de septembre 1943 à quelques kilomètres, sur la route de Tonneins, au château



D.R.

de Castille où se donnent des cours (quelquefois dans des baraques en bois), devenu aujourd'hui un centre d'hébergement social. Dans un autre manoir voisin nommé Bireboy logent les instructeurs ; il est désormais transformé en chambre d'hôtes, mais son apparence a peu changé.

L'encadrement de l'École est assuré par le CV Lacaille-Desse, avec un ingénieur mécanicien adjoint, 6 ou 7 officiers et une compagnie d'équipage d'environ deux cents officiers mariniers et marins. En décembre 1943, 66 «fistots» et 25 élèves ingénieurs mécaniciens déjà rassemblés, échappent ainsi au Service du travail obligatoire, imposé à ceux qui, nés en 1922, travaillent à l'édification de baraques, de sanitaires, d'un terrain de sport, et aident à décharger sept wagons. Ceux-ci proviennent de Toulon-Mourillon, pourtant occupé par les Allemands, ont été chargés à l'initiative du quartier-maître mécanicien Lajoie avec la complicité de la SNCF et contiennent notamment les canots à aviron et à voile. C'est alors que commence la formation nautique pour la centaine d'élèves-officiers reçus au concours d'entrée. Le ravitaillement d'environ 300 personnes qui s'ajoutent à la population d'un village d'environ 2 500 habitants, peut être effectué presque normalement, et la population s'habitue à la présence des marins en uniforme. Il n'y a qu'un incident pendant l'année scolaire avec une patrouille allemande ; il est aplani.



D.R.

*Le Pape et l'officier fusilier*

## L'École rejoint collectivement la Résistance dans les Landes

Mais la situation militaire des Allemands en France commence à se dégrader après le débarquement américain en Normandie du 6 juin 1944, ce qui réactive une Résistance latente, surtout quand elle peut s'organiser pour recevoir des parachutages d'armes, et donc devenir efficace

au-delà de l'engagement moral et de l'aide à des cas individuels. Le groupe FFI "Sultan" constitué à Clairac depuis janvier 1942 autour de Jacques Fraget (qui avait fait son service dans la Marine) et Franck Bise (prisonnier évadé de 1940) s'est progressivement étoffé, et comprend le maire. Il y a des contacts discrets avec les autorités de l'École.

De leur côté les Allemands concentrent leurs forces de la région sur l'axe routier et ferroviaire de Bordeaux-Toulouse. Évidemment, une grande École militaire ne peut rester indifférente au conflit, mais tout le problème est de savoir comment et quand opérer un nouvel engagement sans exposer une promotion entière de jeunes officiers à de forts désagréments, qui peuvent aussi survenir en restant apparemment neutres. Déjà une dizaine de gendarmes maritimes désertent l'École à titre individuel le 15 juin pour rejoindre la Résistance. Apprenant que les Allemands ont l'ordre de neutraliser tout ce qui peut devenir offensif dans la région, la direction de l'École, qui pourrait aussi disperser temporairement les élèves dans leurs familles pour répartir les risques, prend, après beaucoup d'hésitations, de contacts avec la Résistance et de mesures d'organisation, la décision lourde de rejoindre collectivement le grand maquis basé à Nérac. Celui-ci comprend déjà plus de 1 000 hommes sous les ordres du lieutenant-colonel Lapeyrusse dans les Landes. Il s'augmente ainsi d'environ 300 soldats et marins avec la compagnie d'élèves et celle des instructeurs et logisticiens, qui circule presque sans armes pour éviter des représailles dures en cas de mauvaise rencontre.

Le petit noyau de gardiennage de l'École reste à Clairac, mais tous les élèves-officiers et leurs cadres effectuent dans la nuit le 14 août 1944 une marche silencieuse de 35 km, comportant des détours, éprouvante avec le paquetage ; elle se passe sans incident. Les deux points critiques sont de franchir, par un détour à Fauguerolles dans l'ouest de Tonneins, la grande voie ferrée, en

D.R.



Entraînement nautique sur le Lot.

principe assez sérieusement surveillée, puis de traverser discrètement la Garonne au Mas d'Agonais. Peu après, la jonction est faite avec le maquis de Nérac, qui fournit quelques véhicules. Le lieu de rassemblement est proche d'Andiran, puis au château de Lisse, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Nérac, à la lisière de la forêt des Landes. Les maquisards du nord de la Garonne guident quelques égarés ou traînants, ramassent les objets de paquetage abandonnés et effacent les traces de passage de ce groupe important. Le maire de Clairac, qui sait évidemment la vérité, rend compte au préfet d'Agen qu'on lui a rapporté que l'École était partie au nord, sans avoir pu le vérifier... Mais fin août, les Allemands, après la remontée de leurs contingents du Béarn et du Gers, abandonnent progressivement le contrôle de la vallée de la Garonne pour se joindre à des combats plus urgents pour eux.

## Participation de cette École navale à la victoire.

Se joindre à la Résistance veut dire participer aux combats de libération de la France. Il s'agit d'abord de récupérer des véhicules et des armes. Un accrochage avec les Allemands près de Langon fait un mort et deux blessés dans l'équipage de l'École navale. Les élèves-officiers sont alors transportés en camions à Toulouse où ils reçoivent une livraison d'armes de provenance diverses et des tenues militaires. Le 10 septembre, le bataillon Marine rattaché à la demi-brigade Armagnac, est convoyé par train à Bordeaux, puis progressivement disposé pour s'opposer aux Allemands repliés à la pointe de Grave. D'autres éléments venant de la Dordogne, du Gers, de la Bigorre la renforceront ultérieurement.

Ces marins (plutôt en cette occasion ces «fusiliers marins») sont chargés de mi-octobre 1944 à janvier 1945 du secteur des marais de la rivière Seudre près de La Tremblade, et connaissent des escarmouches sans morts (sauf un cheval) ni blessés. Ils prennent contact avec la base de Cognac. Mais les combats locaux diminuent et le général de Larminat décide mi-janvier de

Promotion 1942



D.R.

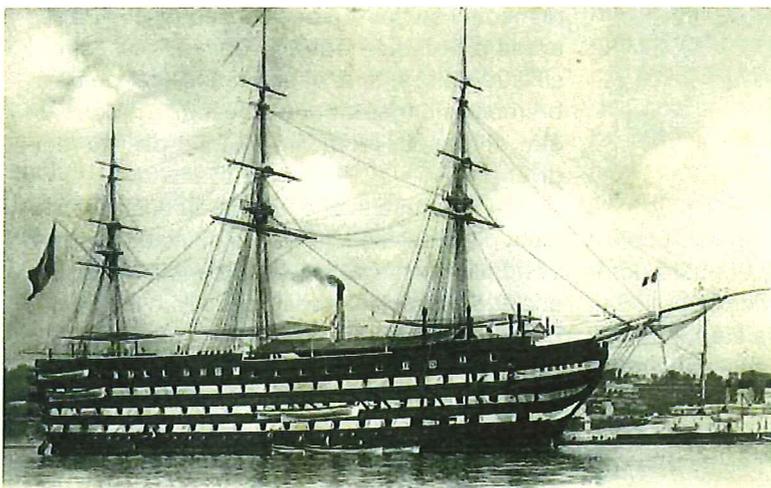
rendre les élèves-officiers à la Marine. L'École est alors regroupée à Tonnay-Charente et rapatriée à Clairac le 22 janvier 1945 pour sa dissolution administrative, après avoir défendu son honneur, sans pertes d'élèves. Son matériel naval est expédié au Poulmic, dans la rade en face de Brest, ville dévastée par la guerre.

Les officiers et marins encadrant l'École sont renvoyés dans leur port d'attache. Les élèves-officiers sont affectés à la French Naval Task Force, dont font partie le croiseur *Duquesne* et le cuirassé *Lorraine*, qui pilonneront notamment en avril 1945 l'embouchure de la Gironde. Mais il y a d'autres objectifs pour la Marine, notamment en Méditerranée contre les Italiens. Puis beaucoup de jeunes officiers sont versés dans l'aéronautique navale, nouvelle arme d'avenir, avec formation aux Etats-Unis. Ultérieurement ils participeront nombreux à la guerre meurtrière d'Indochine.

Pierre Bérard  
pcc Bertrand de La Roncière (EN 56)

"D'après des documents collectés localement auprès de M. Lingrand, de Nicole (Tarn-et-Garonne) et mises en forme par Pierre Bérard, administrateur général de 2<sup>e</sup> classe des affaires maritimes, président d'honneur de l'association La Pérouse-Albi, avec son aimable autorisation.

## Le Borda



Muni d'un nombre considérable d'épouilles et d'adjudants, il tanguait lourdement entre le goulet de Brest et l'embouchure de la Penfeld. Sous la pluie fine, les bandes noires et blanches qui zébrent ses murailles se fondent, incertaines, et sa pesante masse encore alourdie par les exagérations de la brume surgit en une forme inélégante et grisâtre parmi les brouillards de la rade. Au-dessus de la coque énorme et sans grâce, une mâture grêle étriquée, sans sveltesse, un avant sans finesse, un arrière pâteux, une cheminée ridiculement ténue : tel est le ponton, la «baille informe».

Tel il nous apparut du train, au sortir de la lande plate bordant la rade comme une prison



*Le Président de la République s'est rendu mardi 3 janvier 2012 à l'École navale pour présenter ses vœux à l'ensemble des forces armées.*

ennuyeuse et morose, revêtue cependant d'un certain cachet par son allure de vieux trois-ponts, par le fugitif éclat des sculptures dorées et des cuivres fourbis qui quêtèrent vainement un rayon de soleil.

Nous allions affronter deux ans d'une existence, fastidieuse à force d'uniformité, d'exercice et d'études. La partie technique seule nous souriait, les sorties en canot et en corvette, les manœuvres d'artillerie... Mais subir encore des conférences de mathématiques, de physique : deux ans, c'est long ... et puis le ciel était le plus souvent gris... et malgré nous, nos pensées s'envolaient vers le jour où, brillants midships revêtus de l'aiguillette d'or, nous reprendrions le même train qui nous amenait et verrions décroître, à l'horizon indécis, l'archaïque silhouette du vieux ponton, pour disparaître enfin derrière les collines de Plougastel.

Elle grossissait, maintenant, la silhouette et, courant entre les bonbonnes d'acide sulfurique, le train déjà entrainé en gare. On nous attendait : des cas de choléra ayant été signalés quelques jours auparavant, il s'agissait de nous embarquer *illico*

### RECTIFICATIF

Nous devons l'article relatif au patrimoine des bâtiments désarmés publié dans le n°314 à l'équipe communication de l'École navale et non à Stéphanie Guénot-Bresson ainsi qu'il l'avait été écrit.

Avec toutes les excuses de la rédaction.